Frédérique Brunet, Abdurauf Razzokov, Julien Cuny [et *al.*]
Tadjikistan, au pays des fleuves d'or
[exposition, Musée national des arts asiatiques-Guimet, 13 octobre 2021-10 janvier 2022]

Musée national des arts asiatiques - Guimet (MNAAG)
Gand, Snoeck, Paris, 2021, 288 p., 185 illust., 10 fig. (cartes et plans) 3 tableaux chronologiques
ISBN : 9789461616272 (Snoek), 9791090262638 (Musée Guimet)

Mots-clés : Tadjikistan, âge du bronze, Sogdien, Gréco-bactrien, Kouchano-sassanide, Samanides, nomades, route de la Soie, arts

Keywords: Tajikistan, Bronze Age, Sogdian, Greco-Bactrian, Kushan-Sassanid, Samanids, nomads, Silk Road, arts

Sous ce titre poétique est publié le catalogue de l'exposition éponyme consacrée à ce pays, présentée au musée national des arts asiatiques – Guimet, du 13 octobre 2021 au 10 janvier 2022. D'entrée, la carte du Tadjikistan montrée en double page (p. 11-12) répond judicieusement à l'attente du lecteur sur la situation même de ce pays. Continental et couvert de montagnes sur les trois-quarts de sa superficie, il est bordé au Nord par le Kirghizstan et l'Ouzbékistan, eux-mêmes, dominés par le Kazakhstan. Il est frontalier, au Sud, avec l'Afghanistan et le Pakistan, à l'Est, avec la Chine et, à l'Ouest avec le Turkménistan, lui-même, voisin de l'Iran. Ces noms de région, à eux seuls, évoquent un impressionnant mouvement de populations et un vaste réseau d'échanges culturels et de commerce. La période retenue pour l'exposition et illustrée quasi exclusivement, par de magnifiques objets provenant des sites archéologiques fouillés, couvre le IVe millénaire av. au Xe siècle après J.- C. Les objets exceptionnels du musée de Doushanbé, présentés en France pour la première fois, font l'intérêt de cette exposition et du catalogue qui les recense. Vingt-et-uns auteurs (conservateurs et chercheurs tadjiks, français et anglais) signent les dix chapitres de ce luxueux ouvrage.

Bien que seulement trente-deux pages soient consacrées à la période islamique (A. Caiozzo, P. Siméon Y. Yakubov, A. Sharifzoda, p. 231-263), l'Histoire du Tadjikistan et des pays qui l'environnent est si mal connue et si peu souvent sous les feux de la rampe qu'il nous a paru indispensable de saisir la chance de faire connaître davantage les données historiques sur la période pré-islamique de ce monde centrasiatique. Enfin, en conclusion, l'article signé par S. Bobomulloev « Explorations archéologiques au Tadjikistan (seconde moitié du XIXe-début du XXIe siècle) » éclaire le lecteur sur les avancées scientifiques en faveur des périodes préhistoriques (Hissar, Tutkaul, Karabura, Ogzikitchik, Khudji, Chugnou, Karataou, Lakhuti,Sarazm, Farkhor Kandgurtutt 2), hellenistique (Takht-i Sangin et Aï Khanoum), kouchane (Tepa-i Shakh, Yavan, Aktepa II), bouddhique (Vakhch, Adjina-tepa), pré-mongole et ghaznévide (Khuttal, Ratch, Khulbuk, Sayod).

Une liste des auteurs (p. 5), un sommaire (p. 6,7), des annexes composées de trois tableaux d'indications chronologiques sur les faits importants et dynastiques dans le monde méditerranéen et jusqu'en Chine (p. 274-279) et, enfin, une bibliographie de 276 titres (p. 280-287) constituent l'appareil critique de ce volume.

Dans l'introduction, H.-P. Francfort (p. 16-21) brosse le tableau géographique complexe du Tadjikistan suivi de celui de son Histoire non moins complexe, depuis le paléolithique et le néolithique jusqu'à la période islamique des Timourides.

L'auteur rappelle la jeunesse de l'archéologie dans ce pays qui ne commence qu'en 1946 bien que le fameux Trésor de l'Oxus, découvert entre 1876 et 1880 et acquis par Sir A. Cunningham au bazar de Rawalpindi en Inde britannique, ait déjà suscité déjà suscité, à l'époque, la curiosité des savants et attisé leur intérêt pour le potentiel archéologique de la région.

F. Brunet et A. Razzokov s'intéressent au site de Sarazm daté des périodes chalcolitique et bronze (IVe-IIIe millénaires). Dans leur article « Le Zeravchan : un fleuve d'or au cœur des premiers échanges, exemple du site de Sarazm » (p. 22-41), ils exposent les interactions entre steppes et oasis de ce site précurseur de la civilisation urbaine de l'Oxus à l'âge du bronze. Sur la rive gauche du Zeravchan, le fleuve qui coule sur plus de 700 km, « semeur/épandeur d'or » en persan (*Zâr-âfshâ*) ou « très-précieux » en grec (*Polytimetos*), Sarazm s'étend sur une centaine d'hectares. Une architecture, en brique crue, de bâtiments monumentaux (palais élevés sur une plate-forme, ou silos à grains ou temples), de quartiers d'artisanat et d'habitat, distingue cet établissement pourtant d'époque ancienne. À côté d'une économie de subsistance assurée « Sarazm réunit presque tous les arts et artisanats de prestige de l'époque où l'argile, la pierre et le métal sont travaillés, avec une place remarquable accordée à l'or et aux pierres semi-précieuses » (p. 24).

Parmi les objets du catalogue, citons une pierre polie fuselée de 88 cm de long, des perles en lapis lazuli

BCAI 37 (2023) Frédérique Brunet, Abdurauf Razzokov, Julien Cuny [et al.]: Tadjikistan, au pays des fleuves d'or [exposition, Musée national des arts asiatiques-Guimet, 13 octobre 2021-10 janvier 2022], recensé par Claire Hardy-Guilbert
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

et turquoise, un sceau-cylindre avec son empreinte de bovin, un collier et une rosette en or et la reconstitution de la tombe de la « princesse » de Sarazm jonchée de perles alignées le long des ossements de ses membres supérieurs et inférieurs. « La civilisation de l'Oxus n'est pas une simple extension du monde élamo-mésopotamien malgré les affinités culturelles observées, par exemple dans l'art » (p. 27).

« Bactriane, Sogdiane et Scythes orientaux. Dans l'empire des Perses achéménides » (p. 42-51) est le titre de la contribution de J. Cuny. Rappelant que « le Tadjikistan actuel était intégré à l'immense Empire perse dès le règne du fondateur Cyrus II (vers 559-vers 530 av. J.-C.) » (p. 44), l'auteur relie les Bactriens et les Sogdiens de langues iraniennes aux peuples soumis souvent cités et représentés dans les inscriptions et les reliefs des monuments royaux perses comme les palais et tombeaux de Persépolis. Les Saces (Saka) « aux bonnets pointus », populations nomades organisées en tribus, difficiles à soumettre, étaient assimilés par les Grecs aux Scythes et pratiquaient « un art animalier » à forte stylisation, proche de celui des populations du Pamir et du Ferghana.

Le « Trésor de l'Oxus » est traité par St J. Simpson (p. 52-57). Cette découverte comprend environ 180 objets (en dehors des pièces de monnaies) principalement en or, argent ou argent doré. Conservé au British Museum, une dizaine d'objets y appartenant a été prêtée pour cette exposition et figure dans le catalogue (bijoux, statuettes, plaques en or).

Ces objets de facture remarquable datent de l'époque achéménide (v^e^ ou au début du ive siècle avant notre ère) et proviendraient du site antique de Takht-i Kobad sur la rive droite de l'Amou-Darya, c'est-à-dire l'Oxus.

Abduvali Sharifzoda décrit « L'art des populations de la steppe : les Saka (viiie s. av. J.-C. – premiers siècles de notre ère) » (p. 58-63). Sept objets en bronze, principalement, des têtes de mouflon et avant-corps de zébu et de bouquetin, illustrent son propos. La haute qualité de la sculpture de ces pièces de mobilier ou d'ustensiles traduit la grande dextérité artistique de ces peuples agrammates, nomades cavaliers de la vallée d'Isfara, de Simigantch et de Takht-i Sangin.

H.-P. Francfort présente « l'art gréco-bactrien » (p. 64-111), un volet artistique d'une importance capitale. Les contributions d'A. Sharifzoda « La frappe monétaire au Tadjikistan du ive siècle av. J.-C. au iie siècle de notre ère » (p. 72-75), de J. Olivier « l'Eukratideion » (p. 76-77), et celle de M. Gelin, A. Drujinina « Le site de Takht-i Sangin » (p. 78-79) complètent la présentation de cette riche période incarnée par trente-six objets exceptionnels provenant du site de Takht-i Sangin.

Après une longue définition de l'art gréco-bactrien, « une partie de l'art hellénistique, c'est-à-dire de l'art grec après Alexandre, entre 323 av. J.-C. et 31 apr. J.-C. », H.-P. Francfort expose les composants multiculturels de cet art révélé par les découvertes archéologiques provenant de sites prestigieux en Bactriane, dans le nord de l'Afghanistan, comme Bactres (Balkh) et Aï Khanoum et, au sud du Tadlikistan, Takht-i Sangin. Les architectures comme les œuvres d'art en sculpture, métallurgie, orfèvrerie, toreutique, glyptique et bijouterie retrouvées sur ce dernier site servent de référence et permettent de souligner les relations avec l'art contemporain d'Aï Khanoum (Afghanistan) et de Nisa (Turkménistan). Chapiteaux ioniques, doriques ou corinthiens, antéfixes moulées en palmette, semblables à ceux de Milet ou de Priène, sont présents sur les site d'Aï Khanoum, de Takht-i Sangin ou de Sakhanokhur.

Sous les règnes des Indo-Scythes et des Kouchans, l'héritage hellénique se poursuivra au-delà de l'extinction du pouvoir grec (p. 72).

P. Cambon « Tadjikistan, Yuezhi, Kouchans et Kouchano-sassanides » (p. 113-135) traite de l'héritage hellénistique et gréco-bactrien chez les populations nomades des steppes, puis des Kouchans (i^er^-iiie siècle) et de l'essor des Sogdiens au temps des Sassanides et des Kouchano-Sassanides. Son discours est explicité par des terres cuites anthropomorphes et des récipients du i^er^ au ive s. de notre ère et d'un camée en médaillon.

« Les marchands sogdiens et la route de la Soie » (p. 137-155) intéressent S. Kurbanov. Ce sont les habitants de la Sogdie, de Sughd ou Sogdiane. Depuis le Chalcolithique, le site de Sarazm jouissait d'une position clé et devint un centre proto-urbain de 100 hectares. Après la chute de l'Empire kouchan, les Sogdiens s'imposent et s'emparent du tronçon oriental de la route de la Soie, de Merv à Dunhuang, ville située à l'extrémité occidentale de la Grande Muraille. Sous les dynasties des Han et des Tang, les Sogdiens établissent des colonies permanentes ou des contacts de la Chine du Nord jusqu'à Byzance. La route de la Soie traverse la ville d'Isfara dans la province de Ferghana, province indépendante de l'état samanide, au xe siècle. La présence sogdienne en Asie centrale et en Chine (p.144-151) est illustrée, dans le catalogue, par des figurines de chameaux et des personnages (cavalier, palefreniers) en terre cuite du vi^e^ et viie siècle issues des collections du Musée Guimet et, pour ce qui est de la Sogdiane même, par des monnaies, – une du seigneur sogdien, Rakhanch de Shahristan, Kala-i Kakhkakha (viie s.) et une autre du seigneur sogdien, Turgat de Pendjikent (viiie s.) –, d'une coupe en argent doré datée du vi^e^-viie siècle, provenant de la nécropole de Lyakhsh I., et d'un

BCAI 37 (2023) Frédérique Brunet, Abdurauf Razzokov, Julien Cuny [et al.]: Tadjikistan, au pays des fleuves d'or [exposition, Musée national des arts asiatiques-Guimet, 13 octobre 2021-10 janvier 2022], recensé par Claire Hardy-Guilbert
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

sceau en bronze et d'un os, tous les deux inscrits en sogdien et datés du VIIe-VIIIe siècle.

L'article de P. Lurje, « Les vestiges des cités sogdiennes au Tadjiskistan » (p. 156-197), porte sur la statuaire et le programme iconographique des peintures dans les maisons, temples et palais de Pendjikent. Il présente également un commentaire érudit de F. Grenet sur les peintures épiques du palais de Shahristan (p. 178-187). Enfin deux contributions sur les cultes, « Le Zoroastrisme des Sogdiens » par F. Grenet et « Persistance de cultes anciens dans les régions montagneuses » par N.J. Khojaeva, illustrées par des objets votifs (ossuaires, autels du feu, ornements/bijoux, statuettes) du dieu Mithra/Ahura Mazda et aussi d'un roi sogdien (Devashtish ?) ou d'un dieu (Verethanga ?) complètent avantageusement ce volet sur la civilisation sogdienne.

« La diffusion du bouddhisme sur les terres du Tadjikistan » (p. 198-229), par V. Zaleski, ouvre le dernier volet consacré à cette religion implantée dans le sud du pays avant l'Islam. Les sites bouddhiques datent du début de l'hégémonie des Kouchans, au IIe siècle, et montrent que cette religion est « à l'origine d'un art dans la continuation de l'art kouchan du Gandhara, avec notamment le même type de monastère sur plan quadrangulaire autour d'une cour (mais bâti en terre crue) et le même type de sculptures » (p. 200). Leur implantation a été repérée et étudiée « dans les vallées des tributaires de l'Oxus (Amou Darya), les rivières Kafirnigan (sites d'Ushtur Mullo et de Kala-i Kafirnigan), Vakhch et Pandj (sites de Kafir Kala et d'Adjina-tepa) ». Un plan du monastère de ce dernier site est reproduit et permet ainsi au lecteur de se faire une idée sur l'organisation et la physionomie de ces architectures (Fig. 8, p. 203). Sculptures en terre crue et représentations peintes sur torchis stuqué du Bouddha provenant du site de Adjina-tepa illustrent cet article.

« Les Samanides » (p. 236-263), article signé par A. Caiozzo, auquel s'ajoutent une présentation du « site de Khulbuk » par P. Siméon et Y. Yabukov et une note sur « La monnaie samanide » par A. Sharifzoda, constituent, à la fois, la dernière partie de l'ouvrage et la seule, consacrée à la période islamique. La dynastie samanide commence en 819 par le règne de Ahmad I b. Asad b. Saman, gouverneur du Farghana et s'achève en 999 par la défaite face aux Qarakhanides. Sa légitimation par le califat abbasside ne date cependant que de 875. L'option de la langue persane comme langue de gouvernement, le choix de l'islam sunnite ainsi que le rayonnement de leur première capitale, Boukhara, sont autant de facteurs qui ont contribué à asseoir l'originalité et la puissance de cet émirat durant un siècle. Les sites archéologiques de Khulbuk et de Bundjikat en témoignent. L'essor économique et commercial, un véritable âge d'or, de cette dynastie est dû à une grande stabilité avec la fin des luttes régionales malgré la mosaïque ethnique difficile à gérer. À l'exploitation des ressources foncières, minières, ou céréalières s'ajoutent les produits de luxe, pierres précieuses, textiles, fourrures et le commerce des esclaves. Le pays se trouve « à la croisée des routes commerciales, dont la principale route de la Soie » (p. 240). Cinq objets en céramique polychrome des IXe au XIe siècles provenant des sites de Kala-i Kakhkakha III, Shahristan, Istaravchan, un bol en bronze à décor perlé du site de Mourgab et deux décors architecturaux en stuc de Sayod illustrent cet article.

L'article de P. Siméon et Y. Yakubov, intitulé « Le site de Khulbuk », tient lieu de monographie sur cette ville médiévale qui, lors des récentes recherches (1992-2010), a révélé trois phases de construction dont une occupation de l'âge du bronze dans la moitié sud de la citadelle. À la période médiévale, le site de Khulbuk, au sud-est du Tadjikistan, dans le district de Koulyab, tient lieu de capitale du Khuttal. C'est une ville « d'une superficie de 80 ha comprenant des caravansérails ou marchés, des zones artisanales et des cimetières » (p. 252). Un complexe palatial de 7000 m^2 élevé sur une citadelle rectangulaire domine la plaine alluviale jusqu'à la montagne du Hudja Mumin. Une cour fortifiée précède la citadelle. Elle est dotée d'un portail monumental en briques orné d'un bandeau épigraphique en « coufique géométrique ». Au Nord, un complexe d'habitations à cour et iwan tenaient lieu d'appartements princiers. Au Sud, « un palais s'organise autour d'un corridor cruciforme de plus de 50 m de long » (p. 253). Les murs étaient peints ou couverts de stuc (à décor épigraphique, frises d'animaux ou ornements végétaux). Les objets trouvés en fouilles comptent une cinquantaine de monnaies d'argent, des flacons, bouteilles et bracelets en verre, chandelier, clés, coupelles, brûle-encens en bronze et lampe en stéatite, pièces d'échecs et dés en os et en corne et une grande quantité de céramiques communes régionales ou importées.

La somme d'informations historiques et archéologiques exposée dans cet ouvrage, due, en partie, à la fourchette chronologique retenue, mais pas uniquement, en font une incontournable source pour la connaissance de l'art du Tadjikistan. Les chercheurs comme le grand public doivent saisir cette chance de connaître de tels chefs-d'œuvre même si l'on peut regretter l'absence de plans qui auraient permis de mieux appréhender les sites fouillés.

Claire Hardy-Guilbert
CNRS-UMR 8167, Orient & Méditerranée

BCAI 37 (2023) Frédérique Brunet, Abdurauf Razzokov, Julien Cuny [et al.]: Tadjikistan, au pays des fleuves d'or [exposition, Musée national des arts asiatiques-Guimet, 13 octobre 2021-10 janvier 2022], recensé par Claire Hardy-Guilbert
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net